

GUEBWILLER Solidarité aux Dominicains de Haute-Alsace

Un ticket pour deux

Les Dominicains ont lancé, depuis le début de la saison, une initiative de billets suspendus. Soit la possibilité, en ajoutant deux euros au prix de son billet, de permettre à un bénéficiaire d'en acheter un au prix d'un euro.

« Depuis la mise en place du dispositif au début de la saison, 80 billets suspendus ont été pris », explique Philippe Dolfus, directeur des Dominicains de Haute-Alsace. Ces billets spécifiques sont proposés et centralisés par l'association Tôt ou T'Art.

Basée dans le Bas-Rhin, elle est déjà partenaire dans le Haut-Rhin avec la Comédie de l'est à Colmar, ou encore le Relais culturel de Thann. C'est grâce à elle que les associations locales pourront réserver les places.

L'origine de l'idée est à chercher du côté d'un programme existant, le parcours « Culture... et vous ».

« Valorisant de payer sa place »

Cinq personnes se voient proposer des rencontres mensuelles pour des concerts pris en charge, et des avant-concerts les jeudis après-midi. « Des gens qui se côtoient dans un service, se rencontrent dans un espace qui ne leur rappelle pas leur prise en charge », indique Marion Schmitt, des Dominicains. L'étape suivante étant l'autonomie, « aller petit à petit vers une démarche personnelle. » Là intervient le billet suspendu. « On leur a



Philippe Dolfus a fait visiter les Dominicains aux associations susceptibles de faire bénéficier des billets suspendus. PHOTO DNA - M.K.

demandé s'ils étaient prêts à donner quelque chose pour voir des spectacles en plus de ceux pris en charge par le programme », raconte Marion Schmitt. « C'est valorisant de payer sa place et de ne pas se sentir à la charge des autres », a été la réponse.

Pour Philippe Dolfus, l'initiative rentre pleinement dans le cadre du label de Centre culturel de rencontre, et répond à un questionnement précis : « L'artiste a-t-il une fonction

sociale ? » Ce qui passe surtout par les artistes résidents, qui sont mis en lien avec le public. « Avec tous les publics », ajoute-t-il.

Elle permet aussi de confronter deux façons de travailler, celui d'une entreprise culturelle et des associations. « Mailler encore plus des fonctionnements qui ne sont pas les mêmes. »

Et le rapport aux bénéficiaires, « apporte une actualité extérieure, en terme de goûts, d'ap-

préciation [...] ça nous permet de redescendre de notre nuage, de nos sphères culturelles ». Brigitte Klinkert, présidente du centre culturel de rencontre voit dans ce projet « un acte citoyen ». Tout à fait dans le cadre des priorités du ministère de la culture que lui a confié la nouvelle directrice de la DRAC. « Tout ce qui a trait au numérique [...] et l'accès du plus grand nombre à la culture. » ■

M.K.